

A woman with dark hair is lying on her back on a bed of vibrant, multi-colored flowers. She is wearing a black, sleeveless top and black pants. Her hands are raised behind her head. The scene is lit with warm, colorful lights, creating a dreamy atmosphere. The text 'ALWAYS ON MY MIND' is overlaid in the center of the image, with each word in a separate pink rectangular box.

ALWAYS ON MY MIND

Création de Félix Loizillon

ALWAYS ON MY MIND



Barbara rêve de son amie Pam, morte
il y a quelques années.
Elles avancent tout droit dans une forêt
obscur.
L'espace se modifie.
Barbara parle. Pam ne répond pas.



ALWAYS ON MY MIND

La mort, c'est l'absence définitive du corps de l'autre, de sa présence, de sa rencontre.

Mais dans nos esprits, dans nos têtes, dans nos cœurs, la présence peut être constante, intermittente, lointaine.

On peut la subir, l'abriter, la souhaiter, l'entretenir, la protéger.

Serions-nous consolés si notre esprit effaçait définitivement l'image de nos morts ? Ou cette idée n'est-elle pas effrayante ?

Les morts qui occupent nos pensées dérangent-ils les vivants ou les accompagnent-ils tendrement ?

Est-ce qu'un dialogue avec les morts ne peut être qu'un soliloque ?

Qui y croit vraiment ? Pas les poètes.

Et le théâtre ?

Extrait du texte

1

Je n'aurais pas trouvé au terme de cette nuit
Ce rêve régulier qui au fond de moi chuchote
Comme un mort qui demanderait à sortir de terre.

Je me suis réveillée en retrouvant mon téléphone
Et mon désir de vivre un peu moins fort qu'hier.
Pourtant, quelque chose s'était élargi en moi.

Pourrais-je le retrouver au fond d'une nouvelle nuit ?
Qui ? Quoi ?

Le rêve,
Le fameux, le mort murmurant,
Que je sens loin de moi,
Et pourtant si près, sporadique, chagrin enfoui,
Pierre tombale au fond du ventre,
Un caillou qui ne s'use plus,
Malgré l'apparition et la disparition des larmes.

2

Il est vrai, j'ai trahi l'enfant encore en moi,
Avant d'avoir appris à l'écouter vraiment.

Mais si je n'avais cru aux premiers bégaiements
De la mort dans mon corps comme un dernier émoi,

Je n'aurais pas trouvé de façon de renaître.

Maintenant je comprends l'étrange humeur de vivre
Pour la mort qui n'est rien : issue sans récompense.

Si je n'avais pas su me livrer au silence
En qui je m'abandonne, en qui je me délivre ;

Mon bonheur n'aurait pas été de disparaître.

Si je prends ce chemin après tant de détour
Aurore après orage, hommage après horreur,

C'est que je sens qu'ici, attrapant ce qui meurt,
On frôle de la vie les tous premiers contours.

Silence. Silence. Pussions-nous nous connaître ?



L'intention

« Chaque homme possède deux choses, une vie et un fantôme »

Religion In Primitive Culture, Edward B. Tylor.

J'ai voulu avant tout retranscrire un rêve. Il y a quelques années, j'ai revu E, nous marchions, nous ne nous parlions pas. E. était mon amie, elle est morte quand j'avais vingt ans.

J'ai voulu exprimer mon rapport à la mort à partir du rêve, non pas pour masquer sa brutalité mais pour rappeler son caractère irréversible. Si nous avons la possibilité de revoir les morts dans le rêve, nous savons aussi que c'est un rêve, et l'image retrouvée est souvent là pour nous rappeler de façon encore plus forte son absence.

Je veux montrer que la mort vient toujours titiller la vie. C'est pour cela que la figure du spectre m'est apparue comme décisive. *« Qu'est-ce qu'un spectre ? »* dit le philosophe contemporain, Quentin Meillassoux, *« un mort dont nous n'avons pas fait le deuil, qui nous hante, nous mal-mène, refusant de passer sur l'autre rive »*.

Le sentiment de fatalité que provoque la perte m'est apparu en soi comme dramaturgique. Il s'agit toujours d'un nœud, d'une impasse, de quelque chose d'irrévocable mais que la vie nous impose de surmonter. J'ai décidé de travailler sur le deuil d'une mort inacceptable : celle d'une jeune femme de vingt ans.

Le son

Le spectre de la pièce n'est pas une apparition visuelle, c'est une chanson, un tube, *Always on my mind*.

D'abord et tout simplement parce que je suis musicien et que les images sonores me parviennent en premier*. Et le refrain qui donne le titre à cette chanson s'est imposé comme une évidence. Si le spectre est toujours un mort dont nous ne pouvons pas faire le deuil malgré tous nos efforts, qui nous hante, qui restera toujours dans notre esprit, un tube en propose une version qui m'a séduit et frappé par sa simplicité et sa force. Il s'agit d'une émotion qui apparaît comme un fait, tout le monde peut se l'approprier. Ces 3 minutes donnent du plaisir et sont entêtantes, voire collantes. Elles nous habitent, qu'on le veuille ou non.

La mort d'une jeune femme de 20 ans est un scandale qui a sa place dans la culture rock. La musique populaire a de nombreuses idoles qui meurent précocement et n'a pas peur d'exprimer les émotions et les sentiments négatifs de l'échec et de la perte, *Always on my mind* me permet d'une certaine manière de désacraliser la mort non pas pour la dévitaliser mais au contraire pour la vitaliser, pour lui redonner la place qu'elle occupe dans nos vies, une expérience intime, des plus puissantes et des plus communément partagées.

Always on my mind est une chanson américaine composée par Johnny Christopher, Mark James et Wayne Carson originellement interprétée par Brenda Lee en 1972 puis par Elvis Presley la même année. Depuis, plusieurs versions ont vu le jour,

J'ai choisi deux versions : celle d'Elvis Presley (1972) et celle des Pet Shop Boys (1988).

La musique apparaît donc deux fois dans le spectacle. Au début, lorsque Barbara écoute les Pet Shop Boys dans ses écouteurs, à la fin, lorsque Pam apparaît, fantomatique, avec son costume lumineux.

Avec mon créateur son, Nathan Levieils, nous avons imaginé un mix singulier de ces deux versions : la première jouant sur l'intradiégétique et l'extradiégétique, la seconde apparaît comme au loin, provenant d'une autre pièce, pour accentuer la dimension spectrale de la scène.

* Mon premier spectacle, Nel mezzo, avait été construit à partir du morceau, *The Disintegration Loops*, du compositeur américain William Basinski. Pendant quarante-deux minutes, les motifs d'une boucle sonore se désintégraient jusqu'à disparaître totalement.

Scénographie, décor, costumes

Mon premier désir était de séparer l'espace en deux parties. Pour cela, j'ai repris le dispositif de mon premier spectacle, Nel mezzo : deux tulle, le premier séparant la scène de la salle, le second au milieu du plateau séparant la scène en deux.

Ma volonté était d'avoir en premier plan un espace dépouillé, un lieu pouvant faire penser à tous les lieux. Le sol est noir, Barbara est assise sur une chaise basique. J'ai souhaité que les accessoires et costumes ramènent à la réalité prosaïque et triviale du quotidien : un sac Quechua est posé aux pieds de la chaise de Barbara, elle porte des baskets et une veste sportwear, elle retrouve des billets de banques dans un porte-monnaie dans le sac...

Le second espace quant à lui ramène à un monde ancestral, un monde sans témoin, sans vie. Le sol blanc fait penser à de la glace ; des pierres sont posées dessus. Seul, un tronc d'arbre est visible en arrière fond, dernier vestige de vie qu'on aurait presque envie d'achever.

Les deux comédiennes se trouvent séparées par le tulle et dans deux espaces distincts : Barbara est dans le premier, Pam dans le second. Je voulais représenter concrètement l'impossibilité de leur rencontre.

Enfin, l'utilisation de ces deux tulle offrent de riches possibilités à la lumière, jouant sur plusieurs dimensions avec ombres, opacités, plein feux.



Le silence

Always on my mind est habité par la volonté de vouloir représenter sur scène la solitude brute de l'individu. Cette solitude est très souvent silencieuse. Pendant toute la durée de la mise en scène, les deux comédiennes ne parlent pas, chaque son provient de l'extérieur.

Dans la tragédie antique, le silence était associé au deuil, à la mort. J'ai voulu réhabiliter cette conception théâtrale.

Ce qui m'intéresse dans le silence c'est son ouverture, sa capacité stupéfiante à dire davantage que ce que l'on dit, ce que l'on peut dire. En le travaillant au plateau, un monde insoupçonné s'est ouvert à moi. Le personnage de Barbara est un personnage silencieux, qui exprime par des regards, des gestes, des postures, un monde intérieur qu'elle nous propose de partager si nous sommes à son écoute. J'ai toujours pensé que le fait de se taire, de ne pas communiquer verbalement, produisait un langage plus vaste et plus signifiant, plus ouvert, encore plus lourd de sens que celui provoqué par les mots.

J'essaie de me glisser dans les pas inspirants des artistes Max Picard, Arnaud Rickner ou Claude Régy qui ont exploré ces espaces.



Méthode

Pour ce spectacle, j'ai mis en pratique une méthode de création précise que j'avais déjà esquissée dans *Nel mezzo*. Partir d'un texte, un long poème, pour en garder uniquement la trace, l'émotion, le sens caché qui nous sera révélé pendant le travail.

J'ai donc écrit un texte dans le cadre d'une résidence d'écriture organisée par Le Cent-Quatre et le Théâtre Paris-Villette / Grand-Parquet, puis nous nous sommes réunis une semaine tous ensemble, pour le lire plusieurs fois, en discuter. Il est important pour moi que toute l'équipe soit là : les comédiennes, la scénographie, le son, la lumière. Nous réfléchissons au texte puis nous en gardons ce qui nous en reste.

Le plateau arrive dans un second temps, et nous tatônnons, longtemps, pour que le silence se remplisse, pour que l'émotion s'installe.

La lumière

Pour exprimer le rêve, la lumière a une importance cruciale. J'ai toujours aimé le fantastique et je le trouve peu représenté au théâtre. Je suis fasciné par la limite, le bord, le point de bascule, ce moment où le léger trouble s'installe. Non pas le renversement dans le surnaturel mais précisément ces instants où le réel lui-même devient étrange, instable, inattendu. Je crois que c'est la réalité qui nous désoriente.

Avec Joris Sievert, mon créateur lumière, nous nous sommes beaucoup replongés dans la littérature nordique, en particulier celle d'un auteur norvégien que j'admire : Tarjei Vesaas. Le silence, la lumière, la nuit, sont très présents dans ses livres. La lumière des pays nordiques crée un sentiment d'étrangeté pour un lecteur français. C'est sur cette étrangeté que je veux travailler, sur l'infime passage du jour à la nuit, sur l'abandon et la dissolution. Ces moments où le concret devient presque immatériel. Nous devons bien sûr beaucoup aux mises en scène de Claude Régy, à son rapport à la lumière, aux réflexions de son créateur lumière Joël Hourbeigt, aux mises en scène du chorégraphe Vincent Dupont également.

Le travail de James Turrell et d'Anna Veronica Jansen font également partie de nos influences et nous ont beaucoup apporté.



ALWAYS ON MY MIND

Distribution

Écriture et mise en scène

FÉLIX LOIZILLON

Interprétation

TALI DESJARDIN et LOU RÉVILLON

Voix

FANNY PAULHAN

Assistant à la mise en scène

THÉO TOURTIER-BELLOSTA

Scénographie

LIBO WEI ET EMMA SZWARC

Création lumière

JORIS SIEVERT

Création sonore

NATHAN LEVIEILS

Administratrice de production

FANNY PAULHAN

Lecture

NATHALIE RICHARD

Production
LE CHAMEAU



Soutiens

ANIS GRAS, LE THÉÂTRE DE L'ÉCHANGEUR, LE CENT-QUATRE, LE THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / GRAND-PARQUET.





Calendrier de creation

Février-mai 2021 : écriture Always on my mind

Juin 2021 : résidence d'écriture « Rue d'Aubervilliers » organisé par le Cent-Quatre et le Théâtre Paris-Vilette

Juin 2021 : Lecture au Grand-Parquet d'une première version du texte par la comédienne Nathalie Richard.

Juillet 2021 : Résidence de création à Anis Gras

Septembre 2021 : Résidence de création au Théâtre de l'Échangeur Cie Public Chéri.

Octobre 2021 : résidence de création à Anis Gras
Ouverture public le 1er et le 2 octobre 2021

Décembre 2021 : résidence de création à Anis Gras

Février 2022 : résidence de création au Cent-Quatre.